Bennett Simpson, Zoe Leonard: Survey

Lola Lorant

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/37581>

DOI : 10.4000/critiquedart.37581

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Lola Lorant, « Bennett Simpson, Zoe Leonard: Survey », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 27 novembre 2019, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/37581> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.37581>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

EN

Bennett Simpson, Zoe Leonard: Survey

Lola Lorant

- 1 Zoe Leonard est principalement connue pour ses photographies en noir et blanc, à la surface granuleuse, où la figure humaine se fait rare. Les séries se succèdent : vues aériennes, trophées de chasse, modèles anatomiques, défilés de mode, chasse en Alaska, arbres prisonniers dans leur espace urbain et devantures de magasins aux grilles baissées, etc. Sa première grande rétrospective au Museum of Contemporary Art de Los Angeles présente non seulement son travail photographique, mais le fait croiser avec ses sculptures et ses installations. Le catalogue qui l'accompagne met l'accent sur l'activisme de l'artiste, membre actif des collectifs GANG, Fierce Pussy et Act Up. Dans sa contribution à l'ouvrage, Élisabeth Lebovici explique comment l'intervention de l'artiste à documenta 9 en 1992 découle de ces activités. A la Neue Galerie de Cassel, Zoe Leonard décida de ne garder accrochées que les peintures ayant pour objet central la femme, puis de remplacer les tableaux absents par de petites photographies de sexes féminins afin de créer une nouvelle dynamique mettant en évidence les pratiques culturelles des représentations du genre. C'est à la fin des années 1980 que la politique culturelle conservatrice et les ravages de l'épidémie du sida ont conduit l'artiste américaine à s'interroger sur sa propre pratique. Cette préoccupation était aussi de l'ordre de l'intime comme le révèle le souvenir d'un déjeuner partagé avec son ami David Wojnarowicz, alors séropositif, lors duquel les petits tirages de nuages qu'elle avait apportés lui parurent désengagés et bien délicats face au désastre de l'épidémie. En 1992, en pleine campagne présidentielle entre Bill Clinton et George H. W. Bush, elle écrivit le texte *I want a president*. Agrandi pour être placardé dans les rues de Manhattan, il réclamait une présidente lesbienne, atteinte du sida, souffrant d'une leucémie après avoir grandi près de déchets toxiques, sans couverture sociale, qui avorta à 16 ans et qui traversa des périodes de chômage, etc. Si l'artiste a pu éprouver un décalage entre ses travaux et les maux de son époque, ces requêtes témoignent, elles, d'un clivage entre des élites politiques et des citoyens en quête de progressisme qui n'a rien perdu de son actualité.